



Fribourg Le musicien Abou Diarra sera vendredi prochain à La Spirale avec son folk malien aux accents blues. >> 31



Le retour de Patrick Modiano

Littérature. Lauréat du Prix Nobel de littérature 2014, l'écrivain français est de retour avec un roman et une pièce de théâtre, deux œuvres teintées d'autobiographie, et qui se font écho. >> 33

MAGAZINE

CULTURE

29

LA LIBERTÉ
SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017

L'écriture inclusive propose de rendre le français plus égalitaire. Un «danger mortel» pour certain·e·s, une évidence pour d'autres...

QUAND LE GENRE TIRE LA LANGUE

<< THIERRY RABOUD

Controverse >> La langue bouge, les esprits s'échauffent. En France, le débat fait rage depuis qu'un éditeur de manuels scolaires a choisi d'adopter l'écriture inclusive dans l'un de ses ouvrages. Une polémique dont l'écho résonne jusqu'en Suisse romande. De quelle langue parle-t-on? De celle qui ambitionne, par une série de propositions syntaxiques plus ou moins audacieuses (lire ci-contre), d'accorder aux femmes et aux hommes une même visibilité.

Car oui, le genre masculin domine la grammaire française, que ce soit pour dire le neutre («tous les hommes sont mortels») ou pour régir les accords mixtes («Un homme et mille femmes sont sortis»). Pour Pascal Gygax, cela ne fait pas de doute: «La langue française est sexiste.» Psycholinguiste à l'Université de Fribourg et spécialiste de la féminisation, il considère que le langage contraint notre pensée. «Le masculin utilisé seul ne va pas activer les mêmes représentations que d'autres formes plus inclusives», défend-il. Ses recherches, menées sur des jeunes de 14 à 18 ans, ont démontré que le fait de préférer les doublons («les infirmières et les infirmiers») à la forme masculine générique pouvait changer notre perception de la réalité. «Cela a eu une influence sur la manière dont ces jeunes concevaient les métiers présentés, dès lors considérés comme plus accessibles non seulement par les filles mais aussi par les garçons.»

Autrices et professeuses

Pour ce chercheur, l'écriture inclusive cherche moins à féminiser la langue qu'à la «démasculiniser». Car, comme le rappelle l'historienne Eliane Viennot, spécialiste des relations de pouvoir entre les sexes, «la langue française n'est pas née sexiste, elle l'est devenue». Ainsi, au XVII^e siècle, le français était encore plein de poétesses, médecins, professeuses ou autrices... avant que les grammairiens ne le formalisent pour en exclure ces noms féminins de métiers qu'on imaginait réservés aux hommes.

Un siècle plus tard, Nicolas Beauzée, membre de l'Académie française, publie une *Grammaire générale* dans laquelle on lit: «Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle.» Un présupposé sexiste qui aura la vie dure, et que l'arrivée de l'instruction obligatoire en France à la fin du XIX^e siècle achèvera d'imposer. «Depuis, des générations d'écolières et d'écoliers répètent inlassablement que «le masculin l'emporte sur le féminin», se préparant ainsi à occuper des places différentes et hiérarchisées dans la société», écrit Eliane Viennot.



Engoncés dans leur habit vert depuis 1635, les membres de l'Académie française veillent au grain. Keystone

Une règle de grammaire qui fait débat. En France, 314 enseignant·e·s ont récemment signé un manifeste par lequel ils-elles s'engagent à ne plus la faire apprendre à leurs élèves. Mais s'il y a une mesure prônée par les partisan·e·s de l'écriture inclusive qui fait réagir, c'est bien le point médian. Une astuce typographique qui permet d'associer les deux genres en une seule formule, qui a été disséminée dans cet article. L'Académie française n'a pas eu

«Toute prise de position est éminemment politique»

Rudolf Mahrer

la langue dans sa poche pour dire tout le mal qu'elle en pensait, allant jusqu'à y voir un «péril mortel» pour le français. Avant de promettre de réfléchir à la féminisation de la langue «d'ici à la fin de l'année»...

Un coup d'épée dans l'eau de la part des incompetent·e·s Immortel·le·s (car oui, il y a aussi quelques femmes depuis 1980)? C'est l'avis de beaucoup. «Cela me fait doucement sourire. L'Académie française a un seul mandat, celui de

faire un dictionnaire, et non de faire la police de la langue. Il n'y a aucun linguiste ou grammairien parmi ses membres!», rappelle Pascal Gygax, qui a notamment prouvé que lectrices et lecteurs parvenaient à s'habituer à des formes contractées très rapidement.

«Un corps en évolution»

Linguiste à l'Université de Lausanne, Rudolf Mahrer se montre tout aussi convaincu. «L'écrit s'adresse d'abord aux yeux, et reconnaître la fonction de ce petit point est d'une simplicité enfantine! C'est hyperefficace. Je l'utilise déjà dans mes e-mails et il va falloir que je me pose la question pour les polycochés...» Surtout, ce spécialiste de l'écrit s'étonne qu'on puisse voir dans cette proposition un «danger mortel» pour la langue. «Une langue est un corps en perpétuelle évolution, et c'est d'abord de l'oral. J'aimerais bien qu'on m'explique ce qui, du français, est en péril ici! Mais c'est vrai que le débat linguistique sur les relations entre le genre grammatical et le sexe n'étant pas tranché, toute prise de position est éminemment politique.»

La politique, d'ailleurs, s'en est emparée avec une froide prudence. Mercredi, le premier ministre français Edouard Philippe appelait à «ne pas faire usage de l'écriture dite inclusive» dans les textes officiels. En Suisse, tant la Chancellerie fédérale que celle de l'Etat de Fribourg ont émis des guides de formulation «non discriminatoire», qui proposent des solutions de remplacement au masculin générique (documents à retrouver sur notre site).

Quant à l'école, la Conférence intercantonale de l'instruction publique n'a pas émis de recommandation mais son secrétaire général Olivier Maradan s'oppose à titre personnel à l'écriture inclusive: «L'apprentissage et la maîtrise de l'écriture et de la lecture du français sont déjà assez difficiles sans perturber les élèves par des graphies supplémentaires et artificielles», défend-il.

Et *La Liberté*? Si elle a fait preuve d'une certaine libéralité dans le cadre de cet article, elle reste cependant fidèle aux règles de grammaire traditionnelles. Pour son rédacteur en chef Serge Gumy, «un journal suit l'évolution de la langue parlée, il n'a pas vocation à en modifier les règles de manière volontariste. Il a en outre d'autres moyens de favoriser l'égalité des sexes, par exemple par la mise en avant régulière de modèles féminins. Cela dit, les usages changent, et si l'écriture inclusive venait à s'imposer dans la vie courante, *La Liberté* s'adapterait. Même si, à la vérité, je la trouve laide et nuisible à une lecture fluide.» >>

L'ÉCRITURE INCLUSIVE, 3 PRINCIPES

>>> ACCORD
Accorder les titres, grades, fonctions et noms de métiers en genre («une pompière»).

>>> MIXITÉ
Utiliser à la fois le masculin et le féminin pour parler d'un groupe mixte. Que ce soit par doublon («les électeurs et les électrices»), par l'usage du point médian («les électeur·trice·s») ou par des termes épécènes («l'électorat»).

>>> NEUTRE
Renoncer à la fonction neutre du masculin. Préférer ainsi «droits humains» à «droits de l'homme», et accorder selon la règle de proximité («hommes et femmes sont venues»). TR

POUR LES ABONNÉS WEB
L'écriture inclusive dans d'autres langues sur taliberte.ch

LANGUE FRANÇAISE LES FEMMES ONT MAUVAIS GENRE

XVII ^e siècle	1767	1882	1980	2000	2015	Mars 2017	Octobre 2017	Novembre 2017
Les femmes sont aussi bien «philosophesses» que «peintresses».	«Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle», écrit un grammairien.	Loi sur l'instruction obligatoire en France.	L'Académie française, fondée en 1635, accueille pour la première fois une femme, Marguerite Yourcenar.	La Chancellerie fédérale publie un <i>Guide de formulation non sexiste</i> .	Le Haut Conseil à l'égalité en France fait de même.	Les Editions Hatier publient un manuel scolaire en écriture inclusive.	L'Académie française se positionne contre l'écriture inclusive, dénonçant un «péril mortel» pour la langue française.	Le premier ministre français Edouard Philippe invite les membres du gouvernement à «ne pas faire usage de l'écriture dite inclusive».